



Artelogie

Recherche sur les arts, le patrimoine et la littérature de l'Amérique latine

16 | 2021

Fotografía y migraciones, siglos XIX-XXI.

Sánchez Medina Mayra et José Ramón Fabelo Corzo (coords.), Coordinadas epistemológicas para una estética en construcción, México, Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, 2020. ISBN (Instituto de Filosofía de la Habana): 978-607-525-676-4, ISBN (Benemérita Universidad Autónoma de Puebla): 978-959-7197-38-6, 384 pages.

María Cristina Ríos Espinosa and PhD



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/artelogie/9346>

DOI: 10.4000/artelogie.9346

ISSN: 2115-6395

Publisher

Association ESCAL

Electronic reference

María Cristina Ríos Espinosa and PhD, "*Sánchez Medina Mayra et José Ramón Fabelo Corzo (coords.), Coordinadas epistemológicas para una estética en construcción, México, Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, 2020. ISBN (Instituto de Filosofía de la Habana): 978-607-525-676-4, ISBN (Benemérita Universidad Autónoma de Puebla): 978-959-7197-38-6, 384 pages.*", *Artelogie* [Online], 16 | 2021, Online since 27 January 2021, connection on 29 January 2021. URL: <http://journals.openedition.org/artelogie/9346> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/artelogie.9346>

This text was automatically generated on 29 January 2021.

Association ESCAL

*Sánchez Medina Mayra et José Ramón Fabelo Corzo (coords.), *Coordenadas epistemológicas para una estética en construcción*, México, Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, 2020. ISBN (Instituto de Filosofía de la Habana): 978-607-525-676-4, ISBN (Benemérita Universidad Autónoma de Puebla): 978-959-7197-38-6, 384 pages.*

María Cristina Ríos Espinosa and PhD

- 1 Le livre collectif *Coordenadas epistemológicas para una estética en construcción* [Coordonnés épistémologiques pour une esthétique en construction], sous la direction des chercheurs cubains Mayra Sánchez et José Ramón Fabelo, est à la recherche de nouveaux angles sur le concept de l'esthétique, afin de l'émanciper de sa territorialité épistémique dans le savoir européen continental qui se présente avec un caractère d'universel, ce qui fausse ce concept en laissant de côté d'autres savoirs et d'autres sensibilités, en les rendant invisibles, comme ceux des territoires symboliques d'Amérique, considérés comme étant prémodernes, même s'ils sont simultanés dans le temps. Le concept d'esthétique depuis sa définition sémantique par Baumgarten au XVIIIe siècle, sa théorisation par Kant et les philosophes romantiques allemands, coïncident en sa caractérisation en tant que forme d'expérience sensible, mais d'un type très spécial, en tant que faculté sensible dépurée de sa corporéité et de sa praxis quotidienne, c'est-à-dire, une sorte de sensibilité facultative et théorique que Kant a

appelé « sujet pur » de la connaissance, qui est comprise comme le « je pense qui accompagne toutes mes représentations » de René Descartes, qui fait également allusion à la pureté ou à la dépuración des sentiments, il s'agit en fin de compte du type de subjectivité protestante européenne d'une civilisation triomphante, mais dans le domaine esthétique.

- 2 Le concept d'esthétique est né lors d'un siècle rempli de grandes convulsions politiques, le XVIII^e siècle, dominé par les monarchies absolues mises en question, suivi du XIX^e, époque de reconstruction politique en Europe. C'est pour cela que la genèse de sa signification appartient à une époque qui privilégiait les notions de pureté, de bon jugement, de génialité, de désintérêt pour le monde pratique. Le nord de l'Europe a hégémonisé l'esthétique liée à un type de sensibilité qui correspondait à une histoire particulière, cela a un fondement ethnique et religieux, qui ne s'aligne pas aux modèles de sensibilité latino-américains. Ainsi ces notions d'esthétique du passé ont fait devenir invisibles ces dernières formes de sensibilité, les considérant primitives, exotiques, prémodernes, non-civilisées et immatures. Mayra Sánchez et José Ramón Fabelo, coordinateurs du présent livre, ont recherché de manière critique et stimulante la pensée critique latino-américaine afin de déplacer la notion d'esthétique de son trône épistémologique traditionnel, et ils ont réussi à reconstruire ce concept à partir d'une compréhension alternative de la sensibilité et de ses relations dans le monde afin d'en obtenir la libération épistémique avec une nouvelle construction déjà déterritorialisée de son locus d'énonciation théorique original et de la situer sur une base de pensée latino-américaine, c'est en cela que consiste l'originalité théorique des auteurs de cet ouvrage collectif.
- 3 Le livre est divisé en trois parties reliées entre elles ; la première, *Una estética en construcción* [*Une esthétique en construction*], comprend six articles qui insistent sur la nécessité de rechercher des nouvelles coordonnées épistémologiques au sujet de l'esthétique, ils démontrent que la notion d'esthétique depuis sa naissance jusqu'à l'ère du capitalisme tardif a besoin d'une révision et d'une déconstruction, car il s'agit d'un concept élitiste, colonial et raciste, qui a fait devenir invisibles les autres types de sensibilités. Ils critiquent l'association et la réduction de la notion d'esthétique seulement aux domaines de l'art et du bon goût. Sánchez nous invite à faire une révision du concept d'esthétisation du monde liée, habituellement, à l'embellissement et la stylisation.
- 4 Le premier article, des co-auteurs Alicia Pino et Mayra Sánchez est intitulé « *Sobre la necesidad de coordenadas epistemológicas* » [Sur le besoin de coordonnées épistémologiques], le deuxième article de cette section se nomme « *La noción de estatización del mundo, una actualización* » [La notion de l'esthétisation du monde, une mise-à-jour], par Mayra Sánchez. Le troisième, « *El cambio cultural como coordenada epistemológica: una reflexión crítica sobre el contexto cultural de la sociedad* » [Le changement culturel comme coordonnée épistémologique: une réflexion critique sur le contexte culturel de la société], par Alicia Pino ; le quatrième, « *Actualidad en las prácticas simbólicas del arte cubano* » [Actualité dans les pratiques symboliques de l'art cubain], de Norma Medero ; le cinquième « *La territorialidad como coordenada epistemológica: problemas e impactos* » [La territorialité comme coordonnée épistémologique : problèmes e impacts], par Alicia Pino, et le sixième « *La colonialidad cultural y la lógica del capital* » [La colonisation culturelle et la logique du capital], par José Ramón Fabelo.

- 5 La deuxième partie de ce livre, intitulée « *El arte en el discurso de la estética* » [L'art dans le discours de l'esthétique] est constituée par sept articles de chercheurs de l'Institut de Philosophie de La Havane, à Cuba, ainsi que par le corps académique du Master en Esthétique et Art de l'Université autonome de Puebla ; le premier article est intitulé « *Itinerario del arte ante los encerramientos y aperturas de la razón occidental* » [L'itinéraire de l'art face aux enfermements et ouvertures de la raison occidentale], par Norma Medero ; « *Lo concreto y lo complejo en la interpretación del valor del arte* » [Le concret et le complexe dans l'interprétation de la valeur de l'art], de José Ramón Fabelo, « *La relación arte y ciencia y su impacto en el estatus académico del arte en la universidad* » [La relation entre l'art et la science et son impact dans le statut académique de l'art à l'Université], de Mayra Sánchez ; « *El arte la ciencia y su relación estética* » [L'art, la science et sa relation esthétique], par Ramón Patiño ; « *Aproximación a las prácticas artísticas de internet su emergencia en Cuba* » [Approche des pratiques artistiques d'internet son émergence à Cuba], de Kevin Beovides et Natividad Norma Medero ; ensuite deux contributions de José Ramón Fabelo, « *La encrucijada axiológica de la reproductibilidad técnica del arte* » [L'impasse axiologique de la reproductibilité technique de l'art] et « *Del arte de Warhol a la interpretación de Danto* » [De l'art de Warhol à l'interprétation de Danto]. Finalement, la troisième partie du livre intitulée *Espectacularidad y seducción: Miradas estéticas a la sociedad contemporánea* [Spectaculaire et séduction : Regards esthétiques sur la société contemporaine], comprend sept articles ; le premier, « *La sociedad del espectáculo, Debord 50 años después* » [La société du spectacle, Debord 50 ans plus tard], de José Ramón Fabelo ; le deuxième, « *La reconfiguración de lo sensible una cuestión estética o política* » [La reconfiguration de la sensibilité, une question esthétique ou politique], de Mayra Sánchez. Le troisième, « *La experiencia contemporánea del vivir* » [L'expérience contemporaine de vivre], de Gerardo de la Fuente ; le quatrième « *Espectáculo versus información: tres miradas* » [Spectacle versus information : trois regards], d'Alicia Pino ; le cinquième, « *Estetización en Cuba, una mirada de prisa al espacio sensible de los cubanos* » [L'esthétisation à Cuba, un bref regard sur l'espace sensible des Cubains], de Mayra Sánchez et Gilberto Valdés. Le sixième, « *La teatralidad como condición de la socialidad: una mirada desde las escenas norteamericanas de José Martí* » [La théâtralité comme condition de socialité : un regard sur les scènes nord-américaines de José Martí], d'Alicia Pino et Mayra Sánchez. Le septième, « *Ensanchar el corredor cultural crítico no capitalista en Cuba* » [L'élargissement du corridor culturel critique non capitaliste à Cuba].
- 6 Je vous laisse quelques notes critiques en guise d'apéritif à ma recommandation de lecture, tout d'abord, les contributions d'Alicia Pino et Mayra Sánchez et leur article « *Sobre la necesidad de coordenadas epistemológicas* » [Sur le besoin de coordonnées épistémologiques], qui tentent de démontrer la façon dont les concepts ont changé de nature sur le plan cognitif et dont ils ont été vidés des certitudes absolues, ceux-ci ne peuvent plus être compris avec pleine certitude en tant que simples réceptacles d'une vérité immuable, conteneurs de tous les problèmes. Ce que les auteurs tentent de montrer c'est comment ces concepts qui avant nous semblaient si vrais, ne sont désormais plus que de simples axiomes conteneurs du savoir, mais ce qu'elles vont essayer de faire c'est de les faire détonner, de les faire exploser en leur illégitimité, et elles essaieront de les reconstruire sur de nouvelles bases épistémiques, car si ces concepts du passé servaient autrefois à une orientation des coordonnées du savoir, ils étaient liés au pouvoir hégémonique sur ce savoir.

7

- 8 Les auteurs insistent sur la transversalité des savoirs et des disciplines qui aujourd'hui ne sont pas des disciplines fermées ou ne doivent pas l'être, mais qui devraient plutôt se souligner en tant que disciplines ouvertes. De manière critique elles nous font voir comment les concepts présents dans l'histoire décrivent un monde et ses relations comme s'il s'agissait de substances figées dans le temps et statiques. Cela produit une détermination subjective particulière, un type de sujet, de groupe, de territoire, de nation et de race qui sont étudiés à partir de ces paradigmes et qui deviennent finalement des obstacles à l'appréciation de toute la richesse de la vie. Par conséquent, toute la transformation que nous avons vécue depuis la deuxième moitié de 2013 a été une révision obligatoire de ces concepts, dans le but de les décentrer de ces regards normatifs et immuables, ceux du savoir hégémonique du monde occidental qui ont fonctionné comme des paradigmes de la pensée et de la critique, mais dont les notions scientifiques ou disciplinaires ne servent plus de coordonnées. Les auteurs, en citant la critique aux discours faite par Michel Foucault dans son *Archéologie du savoir* et dans *Une microphysique du pouvoir* démontrent comment, à partir du centre de ces théories, il existe dans son fondement caché un savoir localisé, une localisation du savoir.
- 9 Dans cette même section de la première partie, le deuxième article rédigé par Mayra Sánchez, « *La noción estetización del mundo una actualización* » [La notion d'esthétisation du monde, une mise à jour] fait une révision du concept d'esthétisation et comme l'auteur dit, il s'agit d'une nouveauté dans les milieux académiques vers la fin du siècle dernier, mais aujourd'hui ce concept apparaît comme un « rhizome », une coordonnée épistémologique où l'on peut structurer un regard avisé sur la société contemporaine et ses complexités. Elle critique que le concept d'esthétisation ait été compris comme embellissement, parfois comme stylisation, iconisation, artification, lien ou un signe, et une multiplicité de significations Pas nécessairement interchangeables. Elle mentionne que les manières de comprendre le beau à différentes époques et dans différentes cultures a impliqué une correspondance des choses avec des critères historiques contextuels de perfection, c'est-à-dire, la beauté comme perfection, mais ce qu'elle critique de cette notion, c'est que certains biotypes et attributs corporels standardisés occidentaux ont été accentués ou privilégiés.
- 10 Sánchez veut faire noter de manière critique comment en associant l'esthétique à l'artistique, on fait devenir invisibles d'autres formes de relations sensibles, produisant ainsi exclusion et élitisme dans l'association de l'esthétique à l'art, car la notion d'esthétisation du monde de la vie serait laissée de côté et donc le concept d'esthétisation serait fétichisé alors qu'il ne reste que pour englober une notion de ce qui est artistique. Elle insiste que la notion d'esthétique est transversale et elle doit être liée à d'autres types de disciplines telles que le social et le politique.
- 11 Dans la troisième partie du livre, *Espectacularidad y seducción, miradas estéticas a la sociedad contemporánea* [Spectaculaire et séduction, des regards esthétiques sur la société contemporaine], le premier chapitre de l'auteur José Ramón Fabelo, « *La sociedad del espectáculo de Guy Debord: 50 años después* » [La société du spectacle de Guy Debord : 50 ans après] analyse la manière dont l'image médiatise le monde, le processus d'esthétisation de la vie. Pour le philosophe cubain, l'esthétisation est une notion qui va au-delà de l'usage de la notion d'esthétique contrainte à la sphère de l'art et du beau, alors qu'en réalité elle est liée au quotidien. Il fait une réflexion sur la manière dont le thème de l'image et de l'esthétique acquiert dans le monde contemporain une signification trans-artistique, de façon critique il nous dit que ces changements dans

l'image et dans l'esthétique se font dans le cadre de la logique du capital, qui cherche à manipuler, à mercantiliser et à mentir, évidemment, car elle ne recherche pas la vérité, mais la maximisation des profits à tout prix, et on se demande, quel est ce coût ? Certes, il y a la destruction des valeurs d'usage, mais Fabelo apporte quelque chose de plus à la critique, la reconnaissance de la manière dont l'esthétisation du monde, dans la logique du capital, facilite les relations de domination, dû à la conquête des imaginaires sociaux ; les modes de symbolisation des gens sont envahis et on leur vend une image idéalisée de leur propre réalité, « on les habitue à regarder les plus profonds drames humains comme un jeu esthétique ». Il continue en disant que l'humanité devient un spectacle d'elle-même, et citant à Benjamin il affirme que « son auto-aliénation [...] lui permet de vivre sa propre destruction comme une jouissance esthétique ». Fabelo nous remet à Guy Debord dans « La société du spectacle », qui est inspiré par la phrase lapidaire de Walter Benjamin, le drame humain devient un objet spectaculaire de plaisir esthétique.

- 12 Pour notre critique cubain, l'esthétisation de l'expérience humaine est une colonisation du monde de la vie (*Lebenswelt*) par les médias de masse. Debord, nous dit-il, dirigeait un groupe dans les années cinquante appelé situationniste, qui donna naissance au mouvement artistique d'avant-garde du « Situationnisme français », il mentionne que l'exploitation capitaliste est esthétisée en tant que liberté et dans le système, chaque être humain est égal devant la loi. À mon avis, l'originalité de la contribution de Fabelo consiste à démasquer ce que cette esthétisation homogénéisante cache, en essayant de considérer les relations sociales au niveau de leur esthétisation comme relations symétriques inexistantes dans la réalité, qui cache toutes les inégalités sociales dans les relations de propriété, nous dit Fabelo, mais cela s'applique également à l'art populaire, aux différences ethniques, linguistiques, dévotionnelles des peuples et épistémiques. L'asymétrie ontologique apparaît comme symétrie, en cela consiste son esthétisation, une phénoménologie de la symétrie. Il souligne la façon dont l'inégalité dans cette société est présentée comme égalité, l'injustice se cache sous l'apparence d'un ordre juste et cela est au fond de l'essence culturelle du système de la société du spectacle, c'est un reproducteur culturel de l'inégalité présentée esthétiquement comme égalité, comprenant ici esthétiquement, ce qui apparaît, ce qui est au fond du système, l'ontologie du système c'est l'aliénation économique présentée comme spectacle, c'est pour cette raison que c'est esthétique, dans le sens de la représentation spectaculaire de ce qui est symétrique mais en fin de compte inégal. Pour Fabelo, le système a colonisé le loisir, il a banalisé l'esprit et cela c'est un autre tour d'écrou à la critique que fait Marx en parlant de l'exploitation du travail, car dans ce cas il s'agit de l'exploitation des loisirs, de la colonisation des imaginaires et du temps libre des personnes, et c'est en cela que réside l'originalité de ces notes critiques.
- 13 Dans cette troisième partie du livre, Mayra Sánchez, dans « La reconstruction du sensible, une question sensible ou politique », révisé la notion de politique comme quelque chose qui concerne le pouvoir, mais dans la vie quotidienne le pouvoir emploie des ressources symboliques pour s'enraciner dans la société en s'appropriant les symboles du discours visuel et textuel des dirigeants. Notre philosophe critique la façon dont la modernité approfondie sur l'art de la manipulation et fait allusion à la manière dont elle nous oblige à repenser les termes dans lesquels le politique a été conçu, car la politique est quelque chose qui va au-delà du simple exercice du pouvoir et de sa lutte pour le conserver ou de l'atteindre.

- 14 Le concept d'art depuis le XIXe siècle est présenté comme un concept à la validité universelle, nous dit Sánchez, et ce faisant on enferme la pensée esthétique et l'idéal artistique dans une époque particulière, excluant les autres idéaux et les autres esthétiques, ceci est donc élitiste sur le plan historique et exproprie la capacité sensible de l'être humain. Les nouvelles études sur la politique exigent de concepts, qui disloqués de leurs savoirs d'origine, portent une nouvelle forme de relation avec le monde dévirée de l'intersection entre divers domaines du savoir.
- 15 J'invite le lecteur à réviser les contributions intéressantes de cet ouvrage collectif à la théorie esthétique contemporaine, j'espère que vous l'apprécierez.
-

AUTHORS

MARÍA CRISTINA RÍOS ESPINOSA

Spécialiste en Esthétique, Herméneutique et Phénoménologie de l'Art

Professeur à temps plein au Collège d'Art et Culture, Université du Claustro de Sor Juana, Mexique

es